

Troisième Bataillon.

Comprendra les paroisses de St. Hugues et Ste. Hélène.

Pour être Lieutenant-Colonel :

Major J. Bte. Langlois, du ci-devant 2me Bataillon, St. Hyacinthe.

Régiment de Beauharnois.

Il a plu à Son Excellence le Commandant-en-Chef d'ordonner que les 1er et 6me Bataillons, Beauharnois, soient maintenant organisés en trois Bataillons, pour être appelés et désignés comme les *Premier, Deuxième et Troisième Bataillons du Régiment de Beauharnois*; les limites desquels seront comme suit, savoir :

Premier Bataillon.

Comprendra la ville de Beauharnois et la paroisse de St. Clément; sous le commandement du Lieutenant-Colonel Louis Hainault.

Second Bataillon.

Comprendra les paroisses de St. Thimothée et Ste. Cécile, y compris la *Grand' Isle, L'Isle aux Chats et L'Isle Leduc*.

Pour être Lieutenant-Colonel :

Lieutenant-Colonel Frs. X. Rapin, du ci-devant 6me Bataillon, Beauharnois.

Pour être Lieutenant :

Enseigne Marc Charles Depocat, vice Isidore Laroque, nommé Paie-maître

Pour être Enseigne :

Antoine Hainault, gentilhomme, vice Depocat, promu.

Troisième Bataillon.

Comprendra la paroisse de St. Louis de Gonzague et toute cette partie de la paroisse de St. Stanislas Kostka, qui est située dans le comté de Beauharnois.

Régiment de Brome.**Premier Bataillon.**

Pour être Capitaines :

Lieut. Horace Cooley, vice Fessenden, qui s'est retiré.

Lieutenant et Adjudant Nathaniel Pettis, vice, Roelstone, qui a laissé les limites,

Pour être Lieutenants :

Enseigne William Crowhurst, vice Cooley, promu. Edmond Chandler, gentilhomme, vice Pettis, promu.

Pour être Enseigne :

William Chapman, gentilhomme, vice Crowhurst, promu.

Régiment de Chambly.

Il a plu à Son Excellence le Commandant-en-Chef d'ordonner que le Quatrième Bataillon, Chambly, soient maintenant appelé et désigné comme le *Troisième Bataillon du Régiment de Chambly*, et que les limites du Premier, Second et Troisième Bataillon du dit Régiment seront comme suit, savoir :

Premier Bataillon.

Comprendra les paroisses de Boucherville et St. Bruno, moins les rangs des *Vingt-quatre* et des *Trente* de la dernière paroisse, situés dans la seigneurie de Chambly, et le rang du Canal, situés dans la Baronie de Longueuil; sous le commandement du Lieutenant-Colonel l'Honorable Louis Lacoste.

Deuxième Bataillon.

Comprendra la paroisse de Chambly et les rangs des *Vingt-quatre* et des *Trente* de la paroisse de St. Bruno; sous le commandement du Lieutenant-Colonel E. H. Fréchette.

Troisième Bataillon.

Comprendra les paroisses de Longueuil, St. Hubert et le rang du Canal, de la paroisse de St. Bruno.

Pour être Lieutenant-Colonel :

Lieutenant-Colonel Isidore Hurteau, du ci-devant 4e Bataillon, Chambly.

Régiment de Champlain.**Premier Bataillon.**

Pour être Lieutenants :

Enseigne Philippe Girard, vice J. Bte. Lefebvre, décédé.

Enseigne Joseph Ebacher, vice O. Trudel, décédé.

Pour être Enseignes :

Hubert Clouder, Gentilhomme, vice Ebacher, promu.

Flavien Gravel, Gentilhomme, vice Girard, promu.

Régiment d'Hochelega.**Quatrième Bataillon.**

Pour être Major :

Capitaine Alexandre Cross.

Pour être Capitaine :

Lieutenant James Gordon, vice Cross, promu.

Cinquième Bataillon.

Pour être Capitaine :

John Gills, Gentilhomme, vice Thos. E. Barrey, décédé.

Treizième Bataillon.

Pour être Capitaines :

A. Lamoureux, Gentilhomme, vice Charles Bazinet, qui a la permission de se retirer avec le grade de Major.

François Beaufray, Gentilhomme, vice Joseph Laporte, décédé.

Régiment de l'Islet.**Second Bataillon.**

Pour être Capitaine :

Lieutenant Germain Gasson, vice Ballantyne, décédé.

(A continuer.)

L'ORGANE DE LA MILICE,

QUEBEC, JEUDI 8 JUIN 1865.

Les compagnies de volontaires de cette ville ont maintenant terminé leur 16 jours d'exercices, et reçu la rémunération qui leur était offerte par le gouvernement. Nous avons été heureux de constater que leurs succès, cette année, ont surpassé de beaucoup ceux des années précédentes. L'assiduité plus grande de chaque soldat, le dévouement constant des officiers, ont amené ce succès. De plus les instructeurs des compagnies volontaires ont été choisis en partie parmi les élèves diplômés des Ecoles Militaires, et par-

lent la langue des hommes des diverses compagnies; aussi a-t-il été plus facile aux soldats de comprendre de suite les explications données.

N'allons pas croire cependant qu'il faut s'arrêter à ces premiers succès. Nos volontaires, à peu d'exceptions près ne seraient certainement pas encore capables d'attaquer avec avantage, ou de se défendre contre l'ennemi, ou de retraiter sans désordre.

On ne pouvait pas, il est vrai, espérer que dans un temps aussi court, ils pourraient acquérir ce degré de perfection. Nous le savons, il faut plusieurs années pour former des vrais soldats; et comment nos volontaires auraient-ils pu l'être, en ne se rassemblant qu'une fois ou deux par semaine et ce bien souvent après le rude travail de la journée.

Mais malgré tous les obstacles à leur avancement, on n'a qu'à se louer des progrès qu'ils ont déjà faits, et leur succès passés sont un gage pour leurs succès futurs.

A part les difficultés que nous venons de mentionner et qui empêchent le progrès plus rapide des volontaires, nous signalerons deux abus qui se sont glissés parmi eux, et qu'ils devraient faire disparaître au plus tôt. Ce sont le manque d'assiduité aux exercices pendant une partie de l'année, et le défaut de silence dans les rangs.

N'assistant aux exercices que pendant quelques semaines, le soldat volontaire oublie bientôt ce qu'il a appris, et à chaque année tout est à recommencer. Ceci est plus que suffisant pour prouver qu'avec un pareil système, les volontaires en seront toujours à l'élément de l'art des armes.

Quand au silence dans les rangs, il est absolument indispensable, et nous croyons inutiles d'en expliquer la raison, qui est déjà bien connue. Le Colonel Sewell dernièrement fit lui-même remarquer aux compagnies volontaires que du silence de chaque soldat et de l'attention de tous aux commandements et aux explications données, dépendent la régularité de la marche et de tous les mouvements. Nous avons entendu plusieurs fois les officiers de compagnie recommander le silence de leurs soldats. L'intérêt et le devoirs des volontaires devraient les porter à se rendre enfin au désir de tous leurs officiers. Toute la vie du soldat se résume dans l'obéissance aux ordres de ses supérieurs. Le Lieutenant-Colonel Suzor dans son Code Militaire, dit : "Le bon soldat est celui qui

n'en étions pas à la plus fatale page. Le soldat continue :

—Ainsi la France avait perdu ses hommes; elle donna ses enfants à l'empereur. Ses enfants vainquirent à Lutzen, à Dantzig, à Dresde, à Leipzig : ses beaux enfants, ses jeunes gens de salon, ses beaux gardes d'honneur, firent ce que n'avaient pu faire les grenadiers et les cuirassiers de la garde, ils écrasèrent la phalange des grenadiers russes.

—N'est-ce pas, dit la mère de Mme Bénard, avec des sanglots dans la voix, qu'ils se battirent la comme leurs pères, et que la trahison les vainquit?

Les deux fils de Mme Bénard étaient mort à Leipzig.

—Oui, ils se battirent noblement. Mais l'heure du malheur était sonnée, et l'Europe, levée tout entière, enferma Napoléon dans la France, comme un lion dans une arène. Oh! ce fut véritablement un lion, acculé qu'il était dans sa France, dans son asile. Il bondit de fureur, terrible, agile, rajeuni par le désespoir. Il triompha de Champaubert, à Montmirail, à Vauchamp; il disperse et sépare ses ennemis. Il résume toute sa gloire en battant sur le sol français toutes ces nations qu'il avait vaincues chez elles.

Enfin il est maître de sa fortune; il revient pour les broyer entre son armée victorieuse et les murs de Paris; mais Napoléon n'avait compté ses ennemis que parmi les étrangers. Paris ouvrit ses portes, et Napoléon dépose sa couronne. Oh! que ce dût être un affreux désespoir pour cet homme qui avait fait de la France un pays de 51,000,000 d'habitants, de la voir ainsi foulée par le pied des étrangers, s'abandonnant elle-même plus que la fortune ne l'abandonnait. Il n'y voulut point croire, et, du fond de l'île d'Elbe, il crut sentir frémir l'indignation de la France sous l'humiliation que lui imposaient les nouveaux souverains. Il revint s'effir à sa gloire, elle l'accepta de nouveau. Depuis Cannes, ce fut comme seize ans auparavant depuis Fréjus, il arriva en triomphe à Paris. Enfin Waterloo arriva. Pourquoi vous raconter cette bataille? La France doit l'apprendre par cœur; il faut l'enseigner à vos enfants pour qu'ils sachent que c'est là notre dernière lutte avec l'Europe, et que ce fut une défaite, et que la première bataille qu'elle livra doit l'être. Waterloo de notre histoire. Parlons donc de Napoléon durant ce jour. Je l'ai vu; j'étais près de lui; je l'ai reproduit sur ce verre comme il m'apparut durant cette infernale lutte entre lui et le monde.

—A midi, la bataille était gagnée; chacun se réjouissait. Lui, l'œil tendu sur l'horizon, demanda si Grouchy venait. A deux heures, la bataille était gagnée. Les généraux qui l'entouraient parlaient déjà de Bruxelles et de la Belgique reconquise. Napoléon demanda si Grouchy venait. A quatre heures, la bataille était gagnée; on avait près de soi Vienne et Berlin. L'empereur demanda si Grouchy venait. A cinq heures, la bataille était gagnée; on crut recevoir la Hollande et l'Italie réunie à la France, l'Autriche alliée, la Prusse perdue, la Russie exilée chez elle. L'empereur demanda si Grouchy venait.

—Surtout, dit-il, avez-vous envoyé chercher Grouchy?

—Sire, répondit le maréchal, j'ai envoyé quatre aides de camp.

L'empereur le regarda en face, il lui plongea son regard dans le cœur comme un poignard, et lui dit seulement :

—Ah! Monsieur, Monsieur! Berthier en eût envoyé quatre cents.

Puis il baissa la tête, et le premier coup de can de Bulow fit passer un boulet au-dessus de lui; la bataille était perdue.

(A continuer.)